

C'est sur le plan des perceptions sensorielles que l'enfant va éprouver la distinction de sexe : dans les interactions avec son père et sa mère tout d'abord, car ceux-ci n'ont pas la même façon d'interagir avec lui. En effet, des travaux mettent en évidence des patterns interactifs différenciés chez le père et la mère, par exemple dans les soins à l'enfant : aux niveaux verbal et comportemental, du toucher, etc. Autrement dit, l'enfant va ressentir la distinction de sexe, il va l'éprouver, la vivre, avant que de pouvoir la signi-

fier sur un plan mental. Toutes ces expériences vont l'amener à développer ce que Colette Chiland appelle un modèle cognitivo-affectif, et vont en parallèle contribuer au développement de son sentiment d'appartenance à un sexe (le noyau de l'identité de genre, Stoller, 1989). Les études expérimentales confortent ce point de vue sur l'importance des perceptions du nourrisson : elles indiquent que l'enfant est capable de distinguer les sexes avant de pouvoir l'exprimer verbalement (Fagot et Leinbach, 1993). Ces études se basent sur une méthodologie particulière, celle de l'habituation/réaction à la nouveauté qui consiste à présenter plusieurs fois à l'enfant un même stimulus (par exemple, une photo représentant un visage de femme). Puis, un nouveau stimulus lui est présenté : le principe étant que si l'enfant présente une attention visuelle plus grande pour le nouveau stimulus – la photographie d'un homme –, on dira qu'il réagit à la nouveauté, et s'il y a réaction à la nouveauté du stimulus, c'est que l'enfant distingue celui-ci du précédent. De cette façon, ces travaux ont mis en évidence des habiletés de catégorisation perceptive chez les nourrissons durant la première année de vie¹.



Rouyer Véronique (2011). Bébé au masculin, bébé au féminin ? De la distinction de sexe à l'identité sexuée. In Dugnat Michel (dir). *Féminin, masculin, bébé*. Toulouse : érès.

1. Pour une revue de ces travaux, voir par exemple Poulin-Dubois et Serbin, 2006